
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

134 | 2008
Varia

Pfister (Gérard) dir., Marcel Weinum et la Main Noire

Ed. Arfuyen, s.l. [imprimé à Mesnil sur l'Estrée], 208 p., nov. 2007

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/593>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 460-462

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Pfister (Gérard) dir., Marcel Weinum et la Main Noire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/593>

Tous droits réservés

première page ». On savait l'état-major de la 7^e Colonne faite d'hommes d'extrême droit : on nous confirme ici que ce groupe s'est constitué dès le Front populaire et pour lutter contre lui. Ernest-Charles Georges, ingénieur à la Manurhin à Cusset est resté le grand inconnu de cette aventure et tous les renseignements, (et la photo) qui nous sont donnés dans l'ouvrage sont précieux. On souhaiterait enfin une biographie de cet étonnant personnage. Il est des évocations dont il faudra tenir compte. Que Kibler n'ait jamais été gaulliste est bien connu : on ne s'étonnera pas des opinions qu'il émet. Il admire Leclerc, et le récit de la rencontre du 15 novembre, à Baccarat, avec Leclerc, qui souhaite connaître les effectifs des FFI d'Alsace, avant de foncer sur Strasbourg, est un des passages importants de l'ouvrage. Par contre, il déteste Malraux, en affichant pourtant l'indifférence, et n'a pas pardonné à Metz, le rôle qu'il a joué dans la nomination du chef de la Brigade Alsace-Lorraine, et sans doute moins encore à Bockel, parce que Thannois et considéré comme l'un des principaux thuriféraires de Malraux.

L'intention de l'ouvrage, Simon la livre dans les dernières pages. Pour lui « la Résistance Alsacienne » a été quelque peu oubliée et son importance réduite. Car « la résistance alsacienne est connue par la Brigade Alsace-Lorraine, émanation directe du GMA-Sud, indissociable de la personnalité médiatique de Malraux et compte tenu du profil de ce dernier, communiste puis gaulliste. Il s'agit d'une image bien altérée ». On savait que le débat autour de la personnalité de Malraux se poursuivait dans les rangs bien éclaircis des anciens de « la Résistance alsacienne ». Allons ! « La Résistance alsacienne » dont a fait partie aussi la Brigade Alsace-Lorraine n'a pas été oubliée, pas plus que ne l'a été son chef, Marceau-Kibler. Mais publier « l'historique de la Résistance alsacienne », écrite en 1950 par d'Ornant et Kibler aurait sans nul doute bien mieux servi l'intention du neveu de Marceau.

François Igersheim

PFISTER (Gerard, dir.). *Marcel Weinum et la Main Noire*. Éd. Arfuyen. S.l. [imprimé à Mesnil sur l'Estrée] nov. 2007. 208 p.

C'est un devoir de piété qu'accomplissent Gerard Pfister et Marie Brassart-Goerg qui réunissent en un beau volume les témoignages relatifs à la Main Noire, ce petit réseau de jeunes héroïques, qui perpétra le seul attentat contre le Gauleiter Wagner qui eut lieu pendant la guerre. Ils réunissent les témoignages déjà publiés, particulièrement dans le t. IV de Béné, paru en 1978, consacrés à ce réseau, mais aussi dans d'autres publications plus difficiles d'accès. Ce volume prend place dans « La collection des Maîtres spirituels » éditée par Arfuyen. On ne peut que s'incliner devant ce travail, où l'on témoigne de la détermination de jeunes Alsaciens à entreprendre, malgré l'ampleur de l'appareil totalitaire de répression qui déjà enserrait l'Alsace, la résistance contre l'occupant.

Pour quelles raisons l'historien reste quelque peu sur sa faim ? Non pas parce que tous les textes publiés le sont dans une traduction française. L'historien de l'Alsace

reproduit suffisamment de sources en traduction française, pour le reprocher à d'autres. Sauf si... il s'agit d'une publication de sources, où le texte doit être publié en original doublé de sa traduction. Disons donc qu'on aurait aimé voir la version originale de certains textes, publiés ici. La publication ne souffre-t-elle pas trop d'absence de contextualisation ? « Croisade des enfants » que l'action de Weinum et de ses compagnons ? On n'est pas convaincu de la référence, pas plus que celle que produit le préfacier Alfred Grosser, évoquant les jeunes Scholl.

Certes, les membres du groupe de la « Main Noire » sont pour la plupart des catholiques fervents, élèves ou anciens élèves de collèges catholiques. Mais ils sont aussi, c'est le cas de Weinum et de René Kleinmann, des aspirants officiers français. Nous sommes donc bien devant des représentants de cette génération de jeunes catholiques alsaciens, marqués par leur engagement dans les cadres de la jeunesse française, comme les routiers scouts de Saverne, ou les jeunes étudiants du Front de la Jeunesse d'Adam, ou les jeunes jocistes que le curé Neppel réunit autour de lui. Ils ont été pour une partie d'entre eux évacués et sont rentrés avec leurs parents. Pourtant, et cela est remarquable, Weinum écrit en allemand à ses parents (lettres transmises en cachette, et traduites par J-J. Bastian), ce qui pourrait démontrer que les parents lisent mal le français (et que Weinum écrit bien l'allemand ?). Il est dommage que l'on n'ait pas respecté la langue utilisée par Weinum lui-même. Sa dernière lettre transmise en cachette a-t-elle été rédigée en français ? Bien entendu, la lettre du 13 avril qui devait passer par la censure a été rédigée en allemand et ne fait pas allusion au patriotisme ardent qui anime Weinum, mais à sa foi. La dernière lettre de Guy Môquet a suscité de nombreux commentaires. On pouvait ne pas s'y référer ; pourtant les commentaires qui l'avaient accompagnée et qui portaient sur les dernières lettres de jeunes condamnés à mort, avaient été importants pour en éclairer le sens. Mais ne devait on pas citer aussi une dernière lettre fort émouvante elle aussi, du jeune condamné à mort communiste, René Birr, exécuté un an plus tard à Stuttgart, qui a été publiée dans l'ouvrage, pratiquement introuvable aujourd'hui, de Mattern, *Heimat unterm Hakenkreuz*, de 1953. Reste un mystère qui ne sera probablement jamais élucidé. Alors que tout le monde est arrêté en juillet 1941, que les « chefs » sont incarcérés en août 1941, on attend 6 mois avant d'exécuter Sieradski, sans procès. L'exécution pour résistance « *wegen Widerstandes* » – terme ambigu, qui peut désigner aussi bien la résistance à ses gardiens que la résistance en général – est annoncée par un communiqué publié en première page des *Strassburger Neueste Nachrichten* du 16 décembre 1941. Le communiqué émane du Reichsführer SS en personne, soit Heinrich Himmler. Visiblement, la SS a isolé le cas de Sieradski, « *ehemalige polnische Staatsangehörige* » [il n'existe alors plus de Pologne], et en a fait le chef « *Rädelsführer* » d'une petite bande, qui devait être exécuté sans jugement, car les autres attendent d'être poursuivis devant les tribunaux ». Pour Sieradski, une sorte d'affiche rouge !

Le procès des autres membres du réseau eut lieu à huis clos trois mois plus tard, à partir du 27 mars 1942. Les avocats, qui auraient renseigné Bopp (Journal), relatent que le Gauleiter aurait voulu éviter une condamnation à mort mais se prit de bec

avec le Président du *Sondergericht* qui s'y refusa. Il est vrai que le 21 mars 1942, Hitler s'était plaint du laxisme des magistrats. Le 31 mars 1942, Weinum est le seul condamné à mort, les autres écopant de peines de prison allant de trois ans pour l'un d'entre eux à trois mois et pour la plupart d'entre eux, ces peines sont purgées par la préventive. Ils n'en furent pas moins incarcérés au camp de Schirmeck jusqu'à leur incorporation de force : voilà ce que nous avait appris Bené. Utile par contre, le rappel des efforts faits par les survivants de la « Main Noire » pour que le souvenir du sacrifice de ces jeunes résistants, sur le sol alsacien, ne soit pas oublié. L'ouvrage que publie Gérard Pfister constitue à cet égard un témoignage important.

François Igersheim

Das Deutsche Archivwesen und der Nationalsozialismus. 75 Deutscher Archivtag 2005 in Stuttgart. Essen 2007.

L'Archivtag (Congrès des Archivistes allemands) de 2005 a été consacré à l'histoire des archives allemands sous le national-socialisme. Le congrès commence par une importante communication de Wolfgang Ernst sur la technologie des archives sous le national-socialisme et en particulier sur l'essor des fichiers mécanographiques, nouvelle archive et traitements automatiques nouveaux. L'accent est mis sur les fichiers des recensements et les sous-fichiers juifs, qui furent utilisés pour la politique d'extermination, en liaison avec d'autres fichiers logistiques : ceux des chemins de fer, ceux de l'économie de guerre. Une grande importance est accordée aux archives généalogiques, extrêmement sollicitées pour les certificats d'aryanité.

Le congrès aborde également la question de la protection et du pillage des archives dans les territoires occupés, de l'Est et de l'Ouest (la France).

La communication du professeur Konrad Krimm (*General Landesarchiv Karlsruhe*) sur les archives d'Alsace pendant l'annexion de fait : *Karl Stenzel und die « oberrheinischen Staatsarchive, Deutsche Archivpolitik im Elsass 1940-1944* (p. 195 à 208) retient plus spécialement l'attention de la RA. La recherche de Krimm est fondée sur les archives de service des Archives Départementales du Bas-Rhin (rapports de Woytt et d'Emile Herzog du printemps 1945) ainsi que sur la procédure en dénazification qui a visé Stenzel, classée en 1948, puisque Stenzel est mort en mars 1947 et qui est conservée à Karlsruhe. Elle n'a pas manqué d'évoquer ce que les Allemands appellent des « *Persilscheinen* » ou certificats de blanchiment, d'anciens collègues. Les Archives départementales du Bas-Rhin avaient été évacuées à Périgueux et celles de Colmar, à Auch, faute de locaux à Agen, siège de la préfecture du Haut-Rhin. Leur retour avait été exigé par les autorités allemandes dans le cadre de l'application de l'armistice et il a eu lieu progressivement de 1940 à 1943, ce qui a fait l'objet d'une étude de Wolfgang-Hans Stein, in Michel Espagne, éd., *Archiv und Gedächtnis, Studien zur Interkulturellen Überlieferung*, Leipzig 2000 ; et Torsten Musial, *Deutsche Archivare in den besetzten Gebieten 1939 bis 1945*, in *Archive und Herrschaft, Referate des 72 Deutschen Archivtags 2001 in Cottbus*. Siegburg 2002.